

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS - FRANCE

TÉL. 325-36-74

C. C. P. 1248-74 PARIS

D 312 PEROU: MESSAGE EPISCOPAL POUR LE 1er MAI

Les difficultés économiques du pays sont, depuis plus d'un an, à l'origine d'une vague importante de grèves en particulier dans les mines et d'industrie de la pêche. La réaction du gouvernement s'est traduite par un certain nombre d'arrestations dans les milieux syndicaux et par la décrétation, au début d'avril 1976, de l'état d'urgence dans les secteurs les plus touchés par les grèves.

C'est dans ce climat que la commission sociale de l'épiscopat, présidée par Mgr Bambarén, vient de publier un important document sur la situation, lequel s'inscrit dans la perspective de sa déclaration de décembre 1975 (cf DIAL D 284).

(Note DIAL)

## REFLEXION CHRETIENNE A L'OCCASION DE LA FETE DU TRAVAIL

La fête du 1er mai est l'occasion de rendre hommage à tous les ouvriers paysans et travailleurs du Pérou. Cette date tire son importance de la lutte âpre et difficile de ceux qui, par leur travail, transforment le monde pour le mettre au service de l'homme et qui, par leur lutte, sont parvenus, en partie du moins, à modifier leurs conditions de travail.

La Fête du travail est une occasion pour l'Eglise de proclamer, conformément à sa mission, la dignité du travail de l'homme. Cette dignité vient de la vocation qui est la sienne de peupler la terre et de la dominer (Genèse 1,28), c'est-à-dire de participer à l'oeuvre créatrice de Dieu en transformant la nature et en édifiant ainsi un monde plus fraternel. Par son travail, l'homme participe à l'effort de création que réalise l'humanité pour parvenir à de meilleures conditions d'existence.

Ce qui est finalement en jeu dans la réalité du travail, c'est l'homme lui-même (Gaudium et spes, 35). Par le travail, l'homme se forge lui-même et marque la matière de son sceau. Mais le travail peut rendre l'homme esclave (Gaudium et spes, 67) par suite du poids accablant des cadences ou de la persistance de rapports de travail qui sont un frein au développement personnel authentique (Mater et Magistra, 83).

En effet, le travail peut être un moyen d'exploitation, exister dans le cadre d'un système qui rémunère les travailleurs par "un salaire qui les oblige, eux et leurs familles, à des conditions de vie sous-humaines" (Mater et magistra, 69). Il y a des formes de travail qui sont de l'esclavage et que la Bible dénonce comme une malédiction. Mais il y a d'autres formes auxquelles tout homme a droit comme expression de sa propre personne, celles qui se présentent comme voie de dépassement collectif et

d'épanouissement personnel, comme moyen d'humanisation de la nature, comme lien de solidarité et de communion dans l'effort également partagé entre tous les membres d'une même société.

### La dignité du travail

Seul, le travail conforme à ces critères est un travail digne de l'homme et une continuation de l'acte créateur. C'est pourquoi l'Eglise parle de la sainteté du travail, sans oublier que cette sainteté suppose très souvent le combat exigeant et la lutte pour la justice, pour que le travail subi comme une injustice disparaisse et qu'à sa place devienne possible le travail comme oeuvre commune, libre, fraternelle, et créatrice d'une terre nouvelle et d'une société différente. "Ils bâtiront des maisons qu'ils habiteront; ils planteront des vignes dont ils mangeront les fruits. Ils ne bâtiront plus pour l'habitation d'un autre et ne planteront plus pour la consommation d'un autre. Car la durée de mon peuple sera telle que la durée des arbres, et mes élus useront ce que leurs mains auront fabriqué" (Isaïe, 65,21-22).

Le 1er mai représente donc un appel à notre prédication de l'évangile. Les exigences de la dignité de ceux qui travaillent nous amènent à réfléchir sur certains aspects de la situation concrète qui est aujourd'hui la nôtre. Les conditions sociales et économiques dans lesquelles vivent en effet les travailleurs de notre pays sont à l'opposé du caractère festif que devrait revêtir une telle fête du travail.

C'est, pour une part, la crise du chômage qui ferme à beaucoup de personnes l'accès au travail et porte ainsi atteinte à l'un des principaux droits de la personne humaine (cf Déclaration des droits de l'homme, 23). Plus grave encore, pour ce que cela représente comme rupture de la solidarité et de la fraternité chrétiennes, est l'attitude de ceux qui "re-tirent leurs capitaux pour faire obstacle au processus de changement, ce qui entraîne le mépris des vies humaines affectées par le chômage conséquent" (Justice dans le monde, 5). Il faut, dans le contexte actuel, affirmer énergiquement la priorité du droit au travail sur d'autres priorités considérées parfois comme sacrées par suite d'une distorsion dans la conception de leur vraie nature: "La propriété privée ne constitue pour personne un droit inconditionnel et absolu. Nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui passe son besoin, quand les autres manquent du nécessaire." (Populorum progressio, 23).

### Les conditions actuelles

A l'heure présente, la vie des classes laborieuses connaît des conditions très difficiles qui sont le fruit de crises économiques des marchés mondiaux. Etant donné l'actuel ordre économique et social de notre pays, c'est sur elles que retombe de poids de ces crises; ainsi constate-t-on la baisse continue de leur pouvoir d'achat et la détérioration de leurs conditions d'existence. Le chômage et le sous-emploi se conjuguent pour donner naissance à des tensions collectives. Une telle situation ne peut que conduire à un mouvement de protestation et de revendication, lequel est interprété par certains secteurs de la vie publique ou privée comme une menace contre l'ordre qu'il faut maintenir. Ne devons-nous pas plutôt considérer ces mouvements populaires comme une

remise en cause des conditions inhumaines de vie provoquées par un ordre qui doit bien davantage être dépassé et transformé? Peut-on appeler chrétien un ordre qui, par son injustice, est un défi à la fraternité à laquelle nous invite l'évangile? L'inspiration chrétienne d'un processus social se mesure à l'aune des pauvres et des opprimés en découvrant en eux la présence du Seigneur (cf Matthieu 25,40) et en assumant leurs luttes et leurs espoirs pour une société plus juste.

Sans un effort constant de révision et de critique, les structures sociales peuvent dégénérer en violence instituée qui engendrent une spirale de violence. Il faut refuser et donc corriger les dispositions légales concernant la suspension de la stabilité des travailleurs et les licenciements conséquents; concernant l'illégalité des conflits menés dans le cadre de la concertation et de la législation en vigueur; et concernant le retrait de qualification des représentants des travailleurs légitimement élus par la base.

Suite à l'appel lancé aux travailleurs sur leur responsabilité quant à la production, il faut également rappeler aux chefs d'entreprise et aux ingénieurs, comme à ceux qui travaillent dans la fonction publique, qu'en raison de leurs avantages et de leurs plus grandes possibilités, ils doivent eux aussi répondre aux lourds problèmes de l'économie nationale par un sens de la solidarité et non par celui du profit. Il faut dénoncer la corruption dont les mécanismes, au sein de certaines entreprises, portent préjudice tant au fisc qu'aux travailleurs.

Nous attirons l'attention sur les nouvelles concernant des faits récents qui sont particulièrement importants par leur gravité et leur possible répétition ou multiplication. Nous voulons parler des disparitions de dirigeants d'organisations populaires; des accusations de voies de fait et même d'assassinat sur la personne de syndicalistes; de la pratique de la torture de prisonniers politiques ou de syndicalistes emprisonnés, etc. Nous voulons espérer que de tels faits feront l'objet d'enquêtes, seront sanctionnés à la mesure de leur gravité et ne pourront pas se répéter. Nous reconnaissons le caractère positif des mesures de libération prises en faveur de plusieurs dirigeants et syndicalistes; nous souhaitons qu'elles soient encore élargies et les erreurs antérieures corrigées.

#### Le service de l'Eglise

Les différences sociales injustes, la discrimination et le chômage qui pèsent surtout sur la paysannerie, les contrastes entre l'abondance de quelques-uns et la misère des masses caractérisent une situation qui crie vers le ciel et qui, en raison de son injustice, fait l'objet du rejet du Seigneur (cf Medellin, document paix, 14). Nous ne pouvons rester indifférents devant une telle situation. Les travailleurs ont déjà commencé la lutte pour la reconnaissance des droits essentiels de la personne humaine. Il est vrai que les améliorations obtenues sont encore limitées, surtout dans les pays dits sous-développés ou capitalistes dépendants. Même si, dans certains cas, comme ce l'est pour notre pays, des réformes sociales importantes ont eu lieu, il n'est pas possible d'ignorer que c'est finalement le résultat des pressions exercées, de façon parfois sourde et souvent réprimée, par les ouvriers et les paysans.

La responsabilité des travailleurs dans le destin du pays est immense. Il faut refuser les facilités de l'arrivisme qui détruit la solidarité véritable. Il faut faire naître le sens de l'unité dans le travail, dans la lutte et dans l'effort. Des transformations réelles ne peuvent se produire sans la détermination du peuple à continuer de lutter pour sa libération totale, et sans la volonté continuelle et inébranlable d'édifier une société conforme à ses besoins et à ses aspirations essentielles. Cette force de renouveau, issue de l'expérience durable de la lutte des travailleurs, constitue le point d'appui en dehors duquel les changements recherchés ne seront pas réalisés et le souci d'humanisation ne sera pas suivi d'effet.

Jésus-Christ est venu pour édifier dans l'histoire le royaume de Dieu. La croissance du royaume inclut l'unification de tous les efforts et du travail des hommes pour répondre aux besoins, aux appels à la justice et aux espoirs de libération des plus pauvres. L'Eglise annonce le royaume quand elle s'engage dans la libération intégrale de l'homme et de tous les hommes, dans la libération du péché et de ses conséquences que sont la famine, l'exploitation et la misère des masses.

Comme chrétiens, nous sommes invités à faire du passage de conditions de vie moins humaines à des conditions plus humaines pour notre peuple, un symbole de notre foi dans le Christ ressuscité qui nous appelle à faire naître la vie où règne la mort, à susciter l'amour où existe la discorde, à implanter la justice où prévalent les abus et l'exploitation. La fécondité de l'évangile se manifeste par les chrétiens qui partagent les souffrances et les luttes du peuple, et qui nourrissent son espoir en un avenir meilleur. Dans le Christ Jésus, la victoire est déjà donnée sur la mort et le péché. En lui et par lui, le royaume de Dieu est au milieu de nous en même temps qu'il nous rappelle notre destinée transcendante.

Lima, le 30 avril 1976  
Mgr. Luis A. Bambarén G., président  
de la Commission sociale de l'épiscopat

----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 140 F - Etranger 160 F  
(avion: tarif spécial)

Directeur de la publication: Charles ANTOINE

Imprimerie: DIAL, 170 bd du Montparnasse, 75014 Paris

Commission paritaire de presse: n° 56249